

problème de la civilisation dans la vie des peuples modernes comme aussi dans l'histoire du plus grand des peuples anciens, à examiner sans aucune préoccupation religieuse le problème de la civilisation d'aujourd'hui. Cet historien est M. Guglielmo Ferrero, dont les journaux canadiens, et particulièrement *l'Action Catholique*, ont plus d'une fois, en passant mais avec éloges, entretenu leurs lecteurs. Et les conclusions auxquelles arrive ce remarquable observateur, en examinant la marche de la civilisation européenne, c'est que cette civilisation court le risque mortel de dégénérer en barbarie, parce que, dans sa passion du progrès, "elle n'a cessé depuis quatre cents ans, de renverser ses anciennes limites matérielles et morales."

Et M. Ferrero nous décrit la civilisation européenne s'échappant des limites du monde méditerranéen et s'élançant vers l'Amérique, vers l'extrême Orient, vers la richesse qui est le résultat de ces découvertes et qu'il faut acquérir par tous les moyens, vers la puissance que donne la richesse. Du même élan "les limites morales assignées autrefois à la pensée, au sentiment, à la volonté de l'homme sont franchies à leur tour." La Réforme, la philosophie du 18^e siècle, la Révolution, les progrès de la science et le développement de la grande industrie, le triomphe des aspirations démocratiques sont les étapes de cet affranchissement, qui lâche la bride à toutes les libertés.

Au milieu de ce progrès, la société moderne apparaît cependant, sous bien des rapports, "plus laide, plus brutale, plus frivole, plus relâchée moralement que celles qui la précédèrent." Et M. Ferrero formule cette inquiétante observation : "Dans l'ivresse de notre triomphe et les richesses que nous avons conquises, nous paraissions ne pas nous apercevoir que cette civilisation sans limites se laisse peu à peu entraîner par son énergie à des excès, qui pourraient bien, au mépris des efforts passés, nous ramener à un état de barbarie."

Le sagace observateur énumère ensuite les limites imprudemment franchies, et ce sont d'abord celles que les civilisations anciennes opposaient au luxe : "L'austérité et la simplicité furent, pendant des siècles, les vertus des saints et des héros ; la pauvreté avait été glorifiée par le christianisme." La religion, les lois, les traditions s'efforçaient de mettre un frein aux désirs humains. "Maintenant, dans toutes les classes, écrit la "Revue pratique d'apologétique" à laquelle nous empruntons ce résumé, on reconnaît le droit de rechercher, non seulement ce qui répond à un besoin légitime, mais à un désir abusif. Tous, l'ouvrier, l'homme riche, l'enfant, la femme se livrent à un gaspillage insensé. "Les